

# Tous les profs d'unif ne sont pas des « fils de »

ÉTUDE 20 % d'entre eux ont fait preuve de « non-reproduction sociale ». Comment ?

- La plupart des professeurs d'université viennent d'un milieu socialement favorisé.
- La plupart, mais pas tous.
- Un séminaire de sociologie s'intéresse au parcours de ceux qui ont déjoué le piège de la reproduction sociale.

On ne compte plus, dans les universités et les centres de recherche en sciences humaines, les études consacrées à la « reproduction sociale ». Ou, comment et pourquoi naître dans un milieu économiquement et culturellement (très) favorisé donne de grandes chances de passer le reste de ses jours dans ce même milieu. À l'inverse, les chercheurs sont peu bavards sur l'autre aspect du phénomène : comment et pourquoi un jeune que la naissance prédestinait à reproduire le schéma socialement défavorisé de sa famille parvient à s'extirper du cercle vicieux ? Une vingtaine d'étudiants en sociologie de l'UCLouvain se sont posé la question, menant, sous la direction des professeurs Fusulier et Marquet, un séminaire sur le thème : « Analyse d'une non-reproduction sociale : les professeurs d'université d'une origine sociale modeste. »

Rappelons, pour poser le cadre, ces données éclairant le niveau de vie d'un individu à la lumière de son origine sociale. Ainsi, citant une récente étude publiée en France (1), les sociologues Fusulier et Marquet rappellent, qu'un « enfant de professeur d'université, de médecin, de chef d'entreprise ou de cadre supérieur a environ une chance sur deux de faire partie des 20 % des revenus les plus élevés ». A contrario, la probabilité retombe « aux alentours d'un sur dix si l'enfant a un père ouvrier ». Une autre enquête réalisée en 2016 auprès de chercheurs du FNRS démontre qu'environ 80 % d'entre eux pouvaient être considérés comme provenant d'un milieu socialement favorisé eu égard notamment à la qualification de leurs parents.

On sait depuis les années 60 que l'école joue un rôle essentiel dans ce

phénomène de reproduction sociale puisque les enfants des milieux favorisés « ont tendance à avoir une orientation vers des écoles et filières plus prestigieuses en même temps qu'une réussite plus aisée que ceux provenant de milieux moins favorisés ». Par ailleurs, l'origine sociale est également un « bon moyen de prévoir l'accès et la réussite à l'université, et par conséquent des possibilités de faire partie des professions dites supérieures. En somme, la reproduction sociale est toujours la norme. Et les sociologues en ont fait un sujet d'études privilégié ».

## Changer de classe

Qu'est-ce qui, en revanche, caractérise le parcours de ceux qui déjouent la reproduction sociale, quittant les cases dans lesquelles les hasards de la vie les avaient confinés ? Alors que dans les années 60, on parlait de « miraculés » ou de « transfuges de classe », la philosophe Chantal Jacquet parle désormais de « transclasse ». C'est cette dernière appellation qu'ont retenue les étudiants de l'UCLouvain pour alimenter leurs travaux, s'intéressant dans la foulée au parcours des professeurs de l'université. Après un appel à témoignages, 150 d'entre eux, s'estimant concernés, ont accepté de livrer une partie de leur vie privée.

À l'inverse d'une idée reçue selon laquelle des mérites strictement personnels seraient à l'origine de l'inversion de tendance, ils identifient, à l'instar de

Chantal Jacquet, une combinaison complexe de facteurs sociaux, économiques, familiaux, affectifs et professionnels. C'est leur alignement qui, un jour, parfois bien avant la décision de se lancer dans une carrière académique, fait office d'élément déclencheur.

Parmi eux, il y a avant tout l'école, particulièrement lorsque le rapport à l'institution scolaire a été positif dès l'entrée en primaire, « ce qui a enclenché un cercle vertueux leur permettant de bénéficier du soutien d'enseignants dans leurs orientations et persévérance ainsi que la reconnaissance de leur entourage », souligne, en synthèse des travaux de ses étudiants, Bernard Fusulier.

L'entourage, c'est bien évidemment la famille, ces parents qui ont valorisé l'école et la culture au sens large « soit parce qu'ils ont eux-mêmes été empêchés

par les circonstances de la vie de poursuivre des études, soit parce qu'ils perçoivent l'école comme une voie d'amélioration des conditions socio-économiques de leurs enfants ». Sur ce point précis, les témoignages font remonter le rôle déterminant des mères : « Les pères sont davantage dans la continuité de leur propre existence alors les mères encouragent leurs enfants à sortir du schéma de vie paternel. On remarque que l'ambition et l'investissement dans l'éducation sont plus conscientisés par les mères », explique Jacques Marquet.

## L'importance des mentors

Il arrive aussi que l'ambiance familiale alimente, comme une échappatoire, l'intérêt pour l'école, ainsi que l'indique un des professeurs interviewés : « À la maison, mes parents s'engueulaient tout le temps, mes frères ne foutaient rien. [...] Moi je me suis accroché à cette école-là parce que j'y trouvais du plaisir. Peut-être aussi parce que c'était un refuge. »

D'école, il en est encore question quand les professeurs issus de milieux modestes évoquent ces rencontres qui changent le cours d'une vie, ces mentors, ces guides institutionnels qui forgent l'ambition : « Dans la majorité des témoignages recueillis, on constate qu'une discipline, des contenus de cours, des enseignants modèles, des professeurs soutenant, etc., leur ont permis de se déployer vers l'université, souvent sans perspective clairement établie, un monde inconnu dont ils ont progressivement découvert les codes en s'y investissant fortement », synthétise Bernard Fusulier.

S'y ajoute le culte de la « valeur travail ». Importante pour tous ceux qui sont habités d'une certaine ambition, elle prend des accents particuliers dans la présente situation : « Provenant d'un milieu ouvrier, d'agriculteurs, d'artisans ou petits commerçants, ils ont vu leurs parents, père ou mère, se battre au quotidien pour assurer des conditions d'existence suffisantes à la famille. Cette éthique du travail leur a été inculquée. » Condition nécessaire, mais non suffisante, cette valeur travail doit, pour être maximisée, se doubler « d'une capacité à tisser des réseaux, à accumuler du "capital social" et à bénéficier du soutien de mentors à des moments décisifs de leur parcours ». ■

ÉRIC BURGRAFF

*« Le rapport positif à l'institution scolaire enclenche un cercle vertueux »*

*« L'ambition et l'investissement dans l'éducation sont plus conscientisés par les mères »*

JACQUES MARQUET

## PORTRAITS

### A l'origine

Cent cinquante professeurs de l'UCLouvain déclarant une origine modeste se sont montrés disponibles pour se livrer sur ce qui, dans leur vie privée, a été déterminant pour leur parcours professionnel. Parmi eux, une trentaine s'est livrée au jeu de l'interview approfondie, dont Michel, Nadja, Etienne et Joseph (prénoms d'emprunt).

**Michel** La cinquantaine, n'avait jamais entendu parler de l'université dans son enfance. Son père était ouvrier communal et sa mère femme au foyer. Aîné d'une fratrie de trois, Michel a passé son enfance dans un petit village.

**Nadja** La quarantaine, est la cinquième enfant d'une famille de six. Ses parents - arrivés en Belgique dans les années 60 - sont issus de l'immigration extra-européenne pour raisons économiques. Son papa est ouvrier non qualifié et sa mère est restée au foyer. Nadja a grandi dans un quartier pauvre d'une ville wallonne.

**Etienne** La petite soixantaine est né dans le monde rural, ses parents agriculteurs n'avaient pas fait d'études.

**Joseph** La septantaine aujourd'hui, Joseph est né d'un père facteur et d'une mère « employée de maison » dans une famille bourgeoise.